

[aefinfo.fr](https://www.aefinfo.fr)

Parcoursup 2021 : la part des filles en licence scientifique se maintient...

10-12 minutes

La réforme du baccalauréat a contribué à affaiblir l'enseignement des mathématiques chez les filles, notamment en terminale. Malgré cela, leur présence parmi les admis en licence scientifique se maintient autour de 41 % entre 2021, tout comme en 2018-2020. Un taux qui varie fortement selon la discipline, allant de 12 % en informatique à 65 % en sciences de la vie. Cet écart, la mathématicienne Colette Guillopé l'attribue à une orientation marquée par de forts stéréotypes, alors qu'entre la candidature et l'admission en licence scientifique, la déperdition de filles est de 3,2 points.

Méthodologie

Nous nous sommes basés sur les jeux de données relatifs aux vœux d'orientation et de réorientation dans l'enseignement supérieur sur la plateforme Parcoursup en [2018](#), [2019](#), [2020](#) et [2021](#) mis en open data par le [MESRI-Sies](#). Nous avons circonscrit l'analyse aux **554 licences scientifiques** (domaine sciences-technologies-santé) proposées dans 61 universités, ainsi que dans 17 établissements hors universités publiques qui proposent également une licence scientifique (1), et en particulier sur la **part des filles parmi les candidatures et parmi les admis** via Parcoursup.

Depuis le début de Parcoursup en 2018, les filles représentent, en moyenne, 41 % des admis dans une licence scientifique, via la plateforme. C'est moins qu'en licence arts-lettres-langues (70 %), sciences humaines et sociales (65 %) et droit-économie-gestion (61 %), mais c'est plus qu'en Staps (31 %). Dans tous les cas, c'est moins que dans l'ensemble en licence, où elles pèsent pour environ 60 % des admis.

La part des filles parmi les admis en licence scientifique n'a presque pas varié depuis 4 ans

La réforme du baccalauréat, dont les premiers diplômés sont entrés dans le supérieur en 2021, a circonscrit l'enseignement des mathématiques aux profils les plus intéressés, les filles s'en écartant tout particulièrement en terminale. Elles sont moins nombreuses que les garçons à choisir l'enseignement de spécialité mathématiques ou les options maths expertes ou maths complémentaires. Ce constat a été réalisé par l' Igésr, qui en a rendu compte dans [un rapport en mars 2022](#).

Une grande stabilité des filles parmi les effectifs. Pour autant, parmi les licences scientifiques (2), la part des filles n'a presque pas varié depuis quatre ans et le début de Parcoursup. Sur l'ensemble des disciplines, la variation moyenne de la part des filles entre 2018 et 2021 n'excède ainsi pas 0,5 point. L'exception que constituent les sciences sanitaires et sociales (-7,5 points entre 2018 et 2021) est moins significative du fait des effectifs réduits (moins de 500 étudiants). Cette stabilité de la féminisation en licence scientifique est assez similaire à ce qui a été constaté dans les classes prépas scientifiques ([lire sur AEF info](#)).

Colette Guillopé, chercheuse en mathématiques appliquées, ancienne chargée de mission parité à l' Upec et membre des

associations femmes et mathématiques et Femmes & Sciences qu'elle a auparavant présidées, met cependant en garde sur les conclusions que l'on pourrait tirer de ces chiffres pour mesurer l'impact de la réforme du baccalauréat. "Il est encore trop tôt, après la réforme dont c'est la première année, pour juger la stabilité que l'on constate de la part des filles dans les effectifs étudiants. Ces effets, s'ils existent, doivent être mesurés pendant plusieurs années."

La présence des filles change d'un facteur 6 selon la discipline. Au-delà de ce niveau de 41 % constaté dans les licences scientifiques, la présence des filles varie grandement d'une discipline à l'autre. Parmi les cinq disciplines les plus peuplées, leur part va de 12 % des admis en informatique, à 65 % en sciences de la vie.

"L'attraction pour certaines disciplines est multifactorielle", avance Colette Guillopé. "Les filles entendent, de la part de tout le monde, dès le plus jeune âge, que la biologie, la santé, le *care* (3) plus généralement, ce sont des filières pour les filles, et que l'informatique et les maths, c'est pour les garçons. C'est totalement intégré dans la société."

D'après la mathématicienne, cette représentation stéréotypée des filières de formation est plus exacerbée aujourd'hui qu'il y a 40 ans. En effet, les réseaux sociaux agiraient comme un miroir grossissant de ces représentations, particulièrement efficaces au moment où les lycéens, dès la seconde, font des choix qui vont influencer le reste de leur parcours dans l'enseignement supérieur. "On est beaucoup moins indépendant mentalement à ce moment-là que plus tard, en études supérieures. Donc ces stéréotypes ont des effets pervers pour l'orientation des filles, et des élèves des milieux non favorisés", déplore Colette Guillopé.

Dans la visualisation ci-dessous, la ligne Staps correspond à l'une des licences relevant du domaine disciplinaire "sciences-technologie-santé" et comptant 14 040 admis, tandis que le domaine disciplinaire "Staps" réunit, pour sa part, 2 163 admis via Parcoursup 2021.

Des choix faits dès le lycée

Au sein de l'ancienne filière S, on pouvait déjà constater une plus forte présence des filles en spécialité SVT qu'en spécialité sciences de l'ingénieur. Selon le [Rers 2019](#), à la rentrée 2018, en terminale, les filles représentent 62,8 % des effectifs en filière S-SVT spécialité sciences de la terre, 48 % en spécialité physique-chimie et 42,5 % en spécialité maths. Un déséquilibre flagrant avec les 15,2 % des effectifs qu'elles représentaient en filière S spécialité sciences de l'ingénieur.

Ce déséquilibre se retrouve ensuite dans le choix des enseignements de spécialité réalisés par les cohortes suivantes, après la réforme du baccalauréat. La combinaison d'enseignements de spécialité scientifiques la plus suivie par les filles en terminale à la rentrée 2020 était la doublette physique-chimie et SVT. À l'inverse, la combinaison la plus suivie par les garçons était maths et physique-chimie.

Ces choix en amont se prolongent dans le supérieur, avec la forte prégnance des filles dans les filières de formation à dominante médicale, de chimie et de biologie en licence à l'université.

Entre la candidature et l'admission, une déperdition de 3,2 points

Entre 2018 et 2021, on constate une déperdition des filles entre la candidature et l'admission en licence scientifique. En clair, elles sont sous-représentées chez les admis, par rapport à leur

présence au sein du vivier de candidats.

Alors que cette déperdition n'existe pas dans les licences de droit-éco-gestion, où le degré de féminisation du vivier est répliqué à l'identique, et que les filles sont même sur-représentées chez les admis en Staps, par rapport au vivier de candidats, c'est dans les licences scientifiques et de sciences humaines et sociales que cette perte est la plus notable. En moyenne, 3,2 points de différence entre la part des filles parmi les candidats, et leur part, *in fine*, parmi les admis, qui passe de 44,2 % à 41 % en sciences, et de 68,2 % à 65 % en SHS.

+ 1,4 pt en sciences et technologies. Si l'on se penche sur les 19 disciplines au sein des licences scientifiques, la part des filles entre la candidature et l'admission n'augmente que dans quatre d'entre elles. À savoir, en sciences et technologies (+ 1,4 pt), en chimie et sciences de la vie (+1 pt), en sciences sanitaires et sociales (+0,4 pt) et en sciences pour la santé (+0,1 pt). Dans la filière maths et informatique appliquées aux sciences humaines et sociales la présence des filles reste stable entre ces deux étapes.

-11 points en sciences de la terre. Dans les 14 autres disciplines, la part des filles parmi les effectifs diminue entre la candidature et l'admission. Cette déperdition peut être plus légère comme en électronique (-1,4 pts) ou très forte, comme en sciences de la terre (-11 pts) en chimie (-5,3 pts) ou en informatique (-5 pts).

Autocensure des candidates ou décision des établissements ? "On parle beaucoup d'autocensure, mais c'est une idée reçue de penser qu'il y a autocensure des filles au moment de l'orientation vers les études supérieures", affirme Colette Guillopé. "Les filles sont moins acceptées dans

certaines formations que les garçons, on constate déjà le phénomène en CPGE. Même si le genre n'est pas regardé par la formation, ça passe au niveau de l'appréciation sur le bulletin : parmi deux enfants qui ont de bons résultats, le garçon est 'génial', alors que la fille est 'sérieuse'. Donc elles sont surtout empêchées à ce moment-là".

À l'aune des données publiques, nous ne pouvons pas savoir si cette déperdition est plutôt due aux décisions de recrutement des établissements, qui auraient davantage tendance à écarter les filles. Ou bien si cette déperdition relève de la décision finale d'orientation des bachelières, qui auraient davantage refusé les propositions d'admission, soit par autocensure, soit parce qu'elles ont été acceptées dans une formation qui leur plaisait davantage. Pour quantifier chaque facteur, nous aurions besoin de connaître la part des filles parmi les appelés, et cette information n'est pas disponible dans le jeu de données en *open data*. Plusieurs témoignages d'établissements recueillis par AEF info au sein des CPGE, quant à eux, pointent le poids des décisions des candidates *in fine* ([lire sur AEF info](#)).

Manque de confiance en soi. En particulier, Colette Guillopé s'inquiète de la confiance en soi qui diminue progressivement chez les filles du début du collège à la fin du lycée. "Des filles qui ont 16 en maths doutent de pouvoir suivre des études scientifiques plus poussées alors que leur niveau est excellent." Un phénomène constaté à grande échelle par l'Insee dans l'édition 2022 de son [rapport](#) "Femmes et hommes, l'égalité en question", paru début mars 2022. L'Insee y mesure un indicateur appelé sentiment d'efficacité personnelle (SEP), en baisse constante chez les filles entre la classe de 6e et la classe de 3e.

Retrouvez le détail par université et licence

Retrouvez dans la visualisation ci-dessous le détail par université et licence. Utilisez les filtres pour explorer les données, depuis le début de Parcoursup.

Seules ont été prises en compte les 61 universités françaises dispensant une licence scientifique, et non les 17 établissements hors universités publiques qui proposent également une licence scientifique (ces derniers représentent 1,7 % de l'ensemble des effectifs).